

## Lectures de Toni Negri

par Jacques Mascotto

*« Ce qui est arrivé, tragique, douloureux, est un point de parcours qui a commencé bien avant et n'est pas fini. Dire que l'idée socialiste est morte en 1989 signifie succomber à une tentation très commune à l'homme qui, ayant une vie brève, tend toujours à penser que quelque chose meurt avant lui. Aujourd'hui les idéaux socialistes traversent le désert, mais s'il m'est permis d'en tirer une leçon, qui m'apparaît très claire, c'est qu'on ne peut pas construire le socialisme sans une mentalité socialiste ». José Saramago (Prix Nobel de littérature 1998)*

*« The Manifesto — and this is not the least of its remarkable qualities — is a document which envisaged failure. It hoped that the outcome of capitalist development would be "a revolutionary reconstitution of society at large" but [...] it did not exclude the alternative "common ruin". Many years later, another Marxian rephrased this as the choice between socialism or barbarity. Which of these will prevail is a question which the twenty-first century must be left to answer ». Eric Hobsbawm (Introduction to the Communist Manifesto, 1998)*

**T**oni Negri corrige Marx, pour aller à l'encontre du sujet perdu : tel est le titre du chapitre 8 du livre de Daniel Bensaïd, *La discordance des temps. Essai sur les crises, les classes, l'histoire*. Le hasard faisant bien les choses, ce livre a paru, en 1995, aux Éditions de la Passion — la passion, n'est-ce pas la marque (le stigmaté ?) de Negri ? Ainsi un passionné, Bensaïd, critique le passionné Negri qui a entrepris dans son ouvrage *Marx au-delà de Marx*<sup>1</sup>, un dépassement-

---

<sup>1</sup> Antonio Negri, *Marx au-delà de Marx*, Bourgois, 1979.

contournement du grand passionné Karl Marx. On l'aura compris, c'est toujours et encore du sujet révolutionnaire dont il est question. Daniel Bensaïd n'admet pas comme évident le « choix » ou la position de Negri : jouer les *Grundrisse* contre le *Capital*, la science de la subversion contre l'économie politique, la subjectivité communiste contre les modalités de reproduction du capital, le communisme contre le socialisme, l'immédiateté (immanence) contre la transition, la violence de l'impatience révolutionnaire contre la politisation de la société et la socialisation de l'État. Pour Negri les capitalistes n'ont aucune peine à se reconnaître « marxistes » au sens du *Capital* (d'une analyse de la logique froide et implacable de reproduction du capital) mais ils ne pourront jamais être « marxistes » dans le sens des *Grundrisse*.

Le commentaire critique auquel Bensaïd soumet *Marx au-delà de Marx* éclaire le positionnement théorique d'*Empire* dont l'enjeu consiste à dépasser, une fois pour toutes, le fameux dilemme entre facteur subjectif et maturité des conditions objectives. Bensaïd reconnaît tous les mérites du monde à Negri, qui récuse l'objectivisme des forces productives (la mise au rancart de la lutte des classes) et la « théorie » de la trahison des directions révolutionnaires. La solution proposée constitue-t-elle un réel dépassement de la disjonction meurtrière entre le « facteur subjectif » et les « lois objectives » du capitalisme ? *Marx au-delà de Marx* fait appel à ce qui sera développé avec brio et éloquence dans *Empire* : l'intellect général, la production de la subjectivité qui émane de la circulation « en opposition » à la production (des forces productives). Bensaïd souligne bien que « Negri refuse en bloc l'implacable logique du *Capital* », mais il maintient fermement que « dans le mode de production capitaliste, le capital domine le travail salarié dans leur mortel embrassement » et il précise : « En analysant le capital comme vampire et organisme vivant, Marx développe les lois et les modalités de sa reproduction, les conditions de sa suppression n'intervien-

nent que comme lignes de fuite. Elles ne découlent pas de la compréhension conceptuelle du capital lui-même ».

La « solution » négrienne consiste à poser le dépassement du capitalisme sur le terrain du capital, la transcroissance (ou transsubstantiation ?) de la classe ouvrière en « multitude » dans le contexte de l'Empire, signe de l'avènement de ce que Paolo Virno nomme le « communisme du capital »<sup>2</sup>. La mutation du capitalisme, c'est d'abord et avant tout le dépassement du « travail simple », fordiste, industriel – qui n'est plus la matrice de la formation de l'identité – en « travail intellectuel complexe ». Le travail simple s'est dissocié de la production (capitaliste) qui embrasse (mortellement ?) la subjectivité déployée dans de multiples formes de vie pulsantes et foisonnantes. Le « capitalisme d'Empire » se caractérise par la fusion entre production et communication. Paolo Virno évoque la domination du « travail loquace », de la parole, des compétences linguistiques-communicationnelles, qui s'inscrivent, chaque jour davantage, au cœur de la production capitaliste – c'est « l'intellectualité de masse ». Les capacités cognitives d'apprentissage, les dispositions subjectives, individuelles, interactionnelles ne sont pas réductibles au « système des machines », qui n'est plus en mesure de les objectiver ; elles donnent lieu à « une activité sans œuvre » (*attività senza opera*, sans travail œuvré). L'intellectualité de masse, la multitude, révèle ses qualités coopératives immanentes, désigne l'affirmation de l'« animal humain » stratège de ses prestations, signe d'un « haut taux de socialité et d'intelligence ». Ainsi pour Paolo Virno, comme pour Toni Negri et Michael Hardt, l'Empire dépasse Marx sur le terrain de Marx, la révolution socialiste et politique sur le terrain de la subjectivité révolutionnaire. En s'opposant aux luttes ouvrières anticapitalistes, antisystémiques (contre le travail salarié) des années 1960-1970, le capital s'est vu contraint

---

<sup>2</sup> Paolo Virno, *Grammaire de la multitude*, Conjonctures/l'éclat, parution novembre 2002.

d'ouvrir la porte à la subjectivité désirante, intelligente, communicationnelle, en fermant les fenêtres au travail industriel. En d'autres termes : l'opposition entre le travail salarié et le capital a conduit ce dernier à supprimer virtuellement le salariat en tant que caractéristique fondamentale du travail (industriel) ou, ce qui revient au même, à rendre la production totale, immanente, globale, non réductible au travail, ou encore à assurer le règne de la technique et de la science comme forces productives archidominantes. Dès lors, le maintien du salariat n'est plus consubstantiel au capital, à sa reproduction, il participe des stratégies de contrôle, de discipline – les salaires sont « politiques », dé-territorialisés. Daniel Bensaïd se demande si la circulation (tout ce qui ressortit au « marché » et à « la liberté des échanges ») n'est pas encore plus « productiviste » que la production (« simple », industrielle), si le « sujet de la circulation » n'est pas encore plus soumis au capital que « l'ouvrier de la production », « comment une classe soumise au travail salarié et au fétichisme de la marchandise peut échapper au néant de sa mutilation et de sa négation pour, de rien, devenir tout ? ». Gilles Châtelet renchérit : « Les neurones sur pied jouiront certes d'une existence plus confortable que les serfs ou les ouvriers des filatures, mais ils n'échapperont pas facilement au destin de *matière première autorégulable* d'un marché aussi prédictible et aussi homogène qu'un gaz parfait, matière offerte en atomes en détresse mutilés de tout pouvoir de négociation pour *louer leur mental, cervelle par cervelle* »<sup>3</sup>.

Toni Negri, semble-t-il, a fait sienne, sous une autre guise, la formule-choc de Martin Heidegger : « Là où croît le danger, croît le salut ». Répétons-le, il ne s'agit pas de revenir sur l'acquis des visions de Negri, qui a toujours su mettre en évidence (et en valeur !) les nouvelles capacités d'action des individus, leurs possibilités d'individuation, aussi bien que

---

<sup>3</sup> Gilles Châtelet, *Vivre et penser comme des porcs. De l'incitation à l'envie et à l'ennui dans les démocraties-marchés*, Exils Éditeur, 1998.

les puissantes forces subjectives libérées par la modernité. Mais, à l'instar de Daniel Bensaïd, demandons-nous : Negri ne se jette-t-il pas trop au devant du devenir, ne néglige-t-il pas trop le monde ? Si le capitalisme d'Empire (le capitalisme au-delà du capitalisme ou le capital au-delà du capitalisme plus précisément) est le théâtre de la parole et des individus loquaces, ne constitue-t-il pas aussi la scène des puissances organisationnelles systémiques vouées à la dévoration du monde ? Ces puissances ne misent-elles pas sur « il n'y a pas de limites à la production » ? Si l'expansion infinie désigne bien l'accumulation capitaliste ou sa logique d'appropriation, la production de la subjectivité, infinie elle aussi, dégage-t-elle vraiment la voie de l'émancipation ? L'« infini » est-il la solution ? Au bout de l'infini, réside Dieu, et la mort attend. L'Empire ne se dévoilerait-il pas comme l'enlacement mortel entre l'immédiateté et l'infini ? Bensaïd insiste sur le concept de « transition », il s'oppose au communisme du sujet sans médiations qui implique la dissolution finale, sans appel, de la politique et qui s'arc-boute sur le devenir. Toute ouverture ne se soutient-elle pas d'une praxis conflictuelle des clôtures ? Pour Negri, écrit Bensaïd, « les conditions de la libération totale sont toujours déjà données. Elles ne relèvent pas d'une conquête mais d'une révélation violente qui les actualise ». Ce que signifie le concept de « transition » est clair : le sujet ne peut partir de rien, s'autofonder, s'autonormer. Son autonomie consiste à reconnaître les normes qui l'établissent et l'engagent.

La modernité n'exerce-t-elle pas une emprise tyrannique sur Negri qui, voulant lui régler son compte, achoppe sur un manque de radicalité ? La modernité, par l'entremise de Kant au premier chef, ne s'est-elle pas imposée en fondant toute normativité sur la subjectivité individuelle se creusant jusqu'à sa liberté ? Celle-ci ne se délite-t-elle pas dans l'abstraction, ou l'indétermination, dès lors qu'elle ignore tout cadre normatif déjà constitué, toute présence du monde et

des civilisations et qu'elle prétend fonder, à partir de son seul désir et sa seule volonté, le sens de son action ?

Gageons avec sérénité, maintenant, que l'endurant Toni Negri et son brillant comparse, après nous avoir gratifiés d'une réflexion engageante, et à bien des égards passionnante, sur le *trasumanar*<sup>4</sup>, nous fassent bientôt part d'une réflexion, plus développée, *sulle sfumature dell'organizzar*<sup>5</sup>...

### Excursus

Les peuples se décomposent ou se gangrènent : *introit* la multitude. Pleins feux sur les individuations nouvelles et l'excellence des virtualités qui s'avancent, tels corps et âmes d'une exigence ! Et si la multitude lançait par-dessus bord la pacotille du multiculturalisme, le strass communautarien, la verroterie des « différences » du quant-à-soi ? Écoutons Gilles Châtelet : « Et si le cyber-bétail redevenait un peuple, avec ses chants et ses gros appétits, une membrane géante qui vibre, une humanité — pulpe d'où s'enrouleraient toutes les chairs ? Ce serait peut-être une définition moderne du communisme : " À chacun selon sa singularité ". De toute manière, il y aura beaucoup de pain sur la planche, car nous devons vaincre là où Hegel, Marx et Nietzsche n'ont pas vaincu ».

Si la multitude se compose de « Héros du quelconque », antithèse radicale du *Spoudaios*, de l'homme moyen, ordinaire, si « le héros du quelconque peut être un Niveleur, un Sansculotte ou un Résistant anonyme, mais qui sait que la liberté cogne comme un fait et ne se réduit pas à un choix », écrit Châtelet, si le singulier anonyme se révèle porteur d'« exceptionnel », alors il n'y a plus aucune raison de reculer devant les tabous. De la multitude surgit, démocratiquement, l'élite démocratique antithèse absolue des lobbies d'agioteurs, des

<sup>4</sup> Référence à Dante. Aller au-delà de l'humain.

<sup>5</sup> Sur les nuances de l'organisation.

neurocrates mercantiles, des pirates de la spéculation. Les tâches immédiates des héros singuliers : recomposer un peuple par une *praxis de l'exception*, de la singularité.

La multitude – l'héroïsme du quelconque, des singularités exceptionnelles – propulse dans le collectif des individuations nouvelles : « à ce pari s'associe le principe de l'innocence de l'exception : nul individu, nul lobby, nulle communauté, nul parti ne possède de vocation privilégiée à l'exercice du pouvoir et donc, pas de démocratie sans production démocratique de l'élite ! ». L'intellect général ou l'intellectualité de masse confère une dimension nouvelle, critique, à l'organisation politique : dirimante opposition à la dictature du travail sur le travail, à la *société du travail*... « Le travail est écartelé entre le *travail-corvée* de la survie et le *travail-performance* de la Surclasse. C'est négliger que seul le *travail-patience* engage une *amplification inouïe de la liberté*, à la fois en extension, par le biais d'un développement de la puissance d'agir de chacun, et en intensité, par la découverte d'une *plasticité propre à l'individuation humaine* » (Gilles Châtelet).